

“OUVRE L’ŒIL DE VIE VERS MOI”

La médecine sumérienne en Mésopotamie ancienne

par Marguerite KARDOS

En médecine sacrée, le thérapeute est non seulement à l’écoute de la demande physique et psychique de son patient, mais il cherche en outre à le réaccorder avec le “Ciel”. Techniques spirituelles et soins corporels permettront de conclure une nouvelle alliance avec le Vivant. C’est ce que l’auteur, à la fois thérapeute et sumérologue, illustre ici avec l’exemple sumérien.

*“Où tu poses ton regard, le mort revit, le malade se lève,
celui qui errait retrouve son chemin,
en voyant ton visage
ô IN.AN.NA, Dame dont le lot est de donner la Vie.”*

Nous laisserons-nous contempler un instant, en silence, par les grands yeux des déesses et des prêtresses, et capter par l’infinitude de notre être, afin de laisser émerger « le secret du Cœur » et l’élan de « la lumière de Gloire » révélés par l’« Œil de Vie » posé sur nous ?

Leurs paroles ont imprégné les déserts d’Iraq et de Syrie, et elles frémissent encore dans les palmiers. Leurs incantations montent des temples érodés, captées par le vent errant parmi les briques des tours à étages (ziggourat). Elles glissent sur le miroir d’une reine oubliée, l’ambre translucide d’une prêtresse, un masque de démon lumineux échappé au monde obscur des maladies... Gravée sur des tablettes d’argile, on découvre cette invocation constante : IGI.ZID.MU.SHI.BAR, « Ouvrir l’œil de Vie vers moi » pour le rétablissement de ZI, la santé (même racine que le sacré), la « circulation du Souffle de Vie ».

Sur la XI^e tablette de « l’Epopée de Gilgamesh » apparaît aussi l’urgence de cet appel, quand Utnapishtim (le Noé sumérien) perçoit une voix divine, émergeant

d’une haie de roseaux : « L’homme de Shuruppak, fils d’Ubar-Tutu, abandonne les richesses, cherche seulement la Vie, fais fi des trésors, garde vivant le Souffle de Vie », et on lui indique comment construire une arche pour fuir le déluge imminent.

D’où vient ce Souffle de Vie à garder vivant ? « C’est le Seigneur qui illumine le cœur par le Souffle de Vie ». Qui est ce Seigneur, source de Vie ? C’est AN, « Ciel » en sumérien, appelé aussi « Je Suis », « Neter », « Pure Conscience », « Atman », « Fond sans fond », le « Soi » ou le « Réel » à travers les âges.

Religion à la Déesse primordiale

Le Sans-Nom, « Il est aussi insondable que le sommet des Cieux, que le fond de la mer », se dévêtit aussitôt de la forme qui cependant Le manifeste. L’interne et l’externe, l’immanence et la transcendance se renouvellent mutuellement, l’un est le répondant de l’autre, ils n’ont de réalité que l’un par l’autre, que l’un en l’autre.

Ce seigneur AN est « Un », « Ciel » intérieur, que l’écriture idéographique figure par une étoile irradiant huit points de l’espace, et il se verra nommé différemment selon la Cité-Etat où il est vénéré (monolâtrie). « Son Souffle fait mouvoir les roseaux dans le vent, fait voguer les nuages et fait jaillir les sources, germer les plantes, multiplier les animaux, vivifier les humains et

illuminer leur intelligence. » La délicatesse, la finesse, la douceur de cet invisible n’apparaissent qu’au travers de ce qui l’épouse et le manifeste. Seul Ciel peut sanctifier par son Souffle, le *Rouah*. Il est l’Être qui, pour se manifester, s’incarne par le Féminin. « *La création est l’œuvre du Féminin, qui fait jaillir la Vie* ». La cosmogénèse d’Eridu révèle l’œuvre d’un principe créateur féminin manifesté par Sept Génitrices, identiques par essence mais distinctes par la personne. A l’image du cristal qui montre l’invisible dans le visible, l’Un dans le multiple, les « *Sept Jumelles* » sont les sept éclats de l’Être, les sept facettes d’un même cristal, dont le centre invisible est AN, le « Ciel ». Chaque facette est une « déesse » qui va s’incarner à travers ses prêtresses et thérapeutes. (Toutes les prêtresses ne sont pas thérapeutes, mais tous les thérapeutes ont une fonction sacerdotale.)

C’est la déesse primordiale qui préside aux cérémonies et bénit les lieux de culte ; sa prêtresse est sa forme humaine. Par exemple, une tablette, trouvée à Lagash et datant de 2400 avant notre ère, raconte comment Barag.Nam.Tar.Ra, prêtresse d’IN.AN.NA, épouse du roi Lugal.An.Da, conduit la procession de Girsu à Lagash et de Lagash à Siraran, aux dix-neuf lieux culturels pour la cérémonie de la Nouvelle Lune, close par un banquet religieux.

Chaque déesse investit de sa présence ses lieux saints, et gouverne ses temples. Lors de sa fête, ses statues sont placées dans ses barques sacrées et sont conduites en procession par ses prêtresses et fidèles. Chaque déesse a son mythe personnel, sa sphère de pouvoir, sa couleur, son étoffe, son symbole, ses dons, sa note de musique et ses instruments. Elle a son jour de la semaine et son heure de la journée. Elle a son astre, en affinité avec un organe des sens et une partie du corps. Elle a sa céréale, sa plante, sa pierre, et ses prières qui captent sa grâce. Comment donc ne pas guérir en sa présence ? La guérison est toujours son œuvre et nullement la gloire du thérapeute.

Ne confondons pas le féminin, « *qui réveille le secret du Cœur* », avec la femme dans l’acception courante du terme. Le féminin ne s’oppose pas au masculin, il contient et réunit les deux aspects récepteur et émetteur. Tandis que la femme est représentée par son sexe, prononcé MI, tout comme pour l’homme, prononcé NITA, l’antériorité, la préséance du féminin éternel est indiquée par le triangle pubien voilé, prononcé NIN. Il s’agit d’une réalité métaphysique, symbolisée par des figures féminines dont la présence est « *activateur du cœur* » et « *fait éclater la Gloire* ». Remarquons que dès la plus ancienne époque sumérienne, même les noms des divinités masculines sont précédés par l’idéogramme NIN, qui signifie « féminin ». Par exemple : NIN.URTA (le

Nimrud chaldéen), appelé aussi NIN.GIR.SU, « *Eclair flamboyant* », vénéré particulièrement à Lagash, NIN.GISH.ZID.DA, « *Féminin de l’Arbre Sacré* », NIN.DAR, l’époux de NANSHE et beaucoup d’autres.

Les idéogrammes NIN (féminin) et MI (femme) sont abondamment employés dans les textes à propos des soins de l’âme et du corps, où interviennent la tendresse du cœur, la bonté, la métamorphose, la nouvelle naissance, la discrétion, la compassion, la dévotion, le soin religieux, l’accueil, l’hôpital, l’enfantement, la sanctification, etc. Partout, ces signes en « charpentent » l’expression. Nous savons bien entendu que les femmes se chargent depuis toujours d’accoucher, nourrir, soigner jeunes et vieux, transmettre la tradition, accompagner les malades, les veiller, les pleurer, les enterrer, fleurir leur tombe et prier pour eux...

Les soignants étaient surtout des femmes, des prêtresses vouées à leur déesse et au temple qui les a formées, celui où elles furent initiées, ordonnées, assermentées, et qui assura leur soutien et celui de leurs enfants. Les enfants des « prostituées sacrées » d’IN.AN.NA sont à la charge de ses temples. Plus tard apparaissent des thérapeutes-prêtres, et leur nom est encore précédé de NIN – pour s’assurer de leur « anima » ?

Les Sept Déeses jumelles

Elles sont les gardiennes du *Souffle de Vie*, les « Alliées du Ciel ».

NIN.SIKIL, « *Vierge pure* », met en résonance avec un au-delà de nous-même. Elle est antérieure à notre espace-temps, un hiatus dans la trame du temps. Elle évoque la face secrète de notre âme non-incarnée. Elle est la gardienne de nos potentialités, d’une virtualité en suspens, du vide originel, du non-né en nous, intouchable par la mort. Elle vit à DILMUN, un hors-de-soi, insituable sur nos cartes, c’est le Non-Où de « *l’éternel présent* », « *l’île des Immortels* », notre lieu d’origine et de retour.

NIN.TU (appelée également NIN.HUR.SAG), « *Elle détermine les destins dans le Ciel et sur la Terre* », elle donne « *l’Œil de Vie* », détient toutes les plantes guérissuses (phytothérapie, aromathérapie, lithothérapie, massage sont en son pouvoir, ainsi que tous les régimes). Elle est la « *Créatrice de l’Humain* » (à partir de l’argile où étaient mélangés le sang, la salive et le Souffle de Vie divins) que cet humain porte désormais en lui, comme un « plus » que lui, un pacte d’origine, antérieur à son existence. Le fidèle la salue, disant « *A Toi, l’incantation de Vie, à Toi, salive de Vie !* » Le Souffle de Vie a un équivalent dans la salive.

NANSHE est « *la Savante de la Gloire* » et « *la Reine*

de toutes les sciences sacrées », « *interprète des songes* ». Elle « *connaît les secrets du cœur* » et « *ce qui est caché dans l’âme* », « *invite à la contemplation* », « *connaît l’art des communications et irrigations intérieures* ». Le pictogramme de son nom représente un poisson neptunien caché sous le temple, sous lequel se trouve un canal d’irrigation relié à la circulation extérieure, pour le transport des « statues vivantes » dans les barques sacrées. Elle déchiffre le sens caché des choses et en décrypte le sens du sens. Elle est « *détentrice de l’Eau et du Pain de la Vie* ». Elle « *sait développer l’organe visionnaire* », elle a « *la parole de Vie* » qui « *s’étend comme une musique* ».

ERESH.KI.GAL est « l’Ombre » d’IN.AN.NA. Elle est la force de rébellion, de contestation, de dissolution, de remise en question, de destruction, la force dé-créatrice, en chacun de nous, la force restrictive, privative, limitatrice. Elle révèle nos failles abyssales, nos angoisses du vécu, le morcellement, la disjonction. Elle nous entraîne vers le passé, la stagnation, l’enfermement, elle est la « reine des Enfers ». Elle nous dépouille de nos prétentions, de nos vanités. C’est elle qui détient et distribue toutes les maladies et épreuves, ainsi que la mort, pour un renouveau possible. La souffrance laisse un goût de « je ne suis pas allée au fond de... » Alors, la nuit noire va enfanter la Lumière. Le fils d’Eresh.Ki.Gal est le « *Soleil de minuit* », NIN.GISH.ZID.DA. Il bondit comme un contre-courant à la mort, une force ascensionnelle d’espoir, « *hors de l’engluement du passé poussiéreux* ». Le secret de l’ombre, c’est la Lumière.

IN.AN.NA est « *l’Epouse du Ciel* », la Déesse primordiale. « *Je veux saluer la Grande Dame du Ciel, la Déesse IN.AN.NA. Je veux saluer la Flamme sainte, le joyau qu’est IN.NA.NA, étincelle de clarté. Je veux chanter la reine de Gloire, la Vive Flamme d’amour. Elle fait jaillir la Fête dans le cœur* ». « *Elle est vêtue d’amour. De son regard naissent l’allégresse, l’élan de vie, de majesté et de force créatrice. C’est son éclat que tous lui empruntent. Femmes et hommes la révèrent. D’entendement réfléchi et d’intelligence est faite sa sagesse* ». Au matin, elle apparaît provoquante, insoumise, combattante, elle pousse à l’éclosion des œuvres. Au crépuscule, elle attire vers les inspirations poétiques, « *les tendresses amoureuses* », « *le désir d’union féconde* ». Elle est appelée « *Eloignée primordiale* » ou « *la Lointaine* ». « *Elle allume au cœur de toute créature l’ardent désir de par son H.LI* » (faculté de faire jaillir une impulsion d’amour). Elle vise à attiser, enflammer le printemps emprisonné dans l’homme, figé dans l’hiver mental de la forme.

Elle « *ravive la mémoire* » de ce « plus » enfoui dans notre chair, lors de notre « première » création par NIN.TU, au temps jadis. Elle est la « rabatteuse » de

Dieu : « *Elle ramène l’homme vers son Ciel* ». Elle se plaint et s’afflige que l’Amour soit si peu aimé et n’hésite pas à descendre jusqu’au fin fond de l’Enfer, chez sa sœur ERESH.KI.GAL : « *J’entrerais dans le monde infernal et j’y placerais mon nom (ma vie)* ». Le nom est une émanation inséparable de l’être, la traduction sonore de sa substance et de son destin, si bien qu’en nommant IN.AN.NA, on la rend présente. Elle est dépositaire du ME, « la Gloire Divine », qui désigne à la fois une qualité (attribut) et aussi l’objet qui la symbolise : sceptre, royauté, pastorat, talismans, dans les sept sphères divines, par les sept temples qu’elle habite sous sept formes, dans sept villes différentes. Lors de son septuple passage par les portes de l’Enfer, IN.AN.NA va subir à chaque étape le dépouillement d’un de ses ME placés sur ses « chakras », symbolisés par des talismans. Elle est laissée pour morte, complètement nue, sans défense : « *elle est maintenant cadavre, suspendue au crochet du boucher* ». L’Amour humilié qu’elle est, pauvre et blessé à mort, ressuscite grâce au pain et à l’eau de la Vie et pourra remonter des Enfers, retrouvant ses ME un à un, pour reconformer sans cesse l’audace d’aimer.

Son temple, E.AN.NA, « *Temple du Ciel* », se trouve dans chaque ville et dans chaque quartier, par exemple à Uruk, Nippur, Babylone, Lagash, Shuruppak, Mari, Tell Asmar ou Suse. Son culte existe dès la plus haute époque. Toutes les cérémonies et sacrifices commencent par elle (au cours des millénaires elle sera appelée Ishtar, Cybèle, Aphrodite, Vénus...). Elle est fêtée à chaque nouvelle lune. La plus importante de ses célébrations, au « Nouvel An », l’équinoxe de printemps, se déroule en trois étapes : sa *Descente aux Enfers* et son retour avec le *Vase Jaillissant* ; l’*Hiérogamie* (le Mariage sacré) ; la *Délivrance du Soleil*. Ces épousailles sont sacramentellement reproduites par le roi-prêtre et une prêtresse d’IN.AN.NA dans la chambre hiérogamique (chambre nuptiale sacrée), le GIGUNNU, au septième étage de la ziggourat, fait de cèdre blanc, oint d’huile de cèdre comme les époux divins. Lors du Mariage, IN.AN.NA sacre le roi, lui donne puissance et protection et rajoute : « *Oui, mon roi, je prolongerai ta Vie* ». Et leur amour délivre, vivifie, bénit toute la création.

GA.TUM.DUG, « *grande Sage-Femme* » spirituelle, « *maternelle et accoucheuse du Nom Nouveau* ». Elle est Dame de l’initiation, de la transmutation. Gudéa lui a dédié beaucoup d’invocations, comme celle-ci : « *Je suis sans mère, c’est Toi ma mère. Je suis sans père, c’est Toi mon père. Tu as pris soin de ma semence dès le ventre de ma mère. Dans la chambre d’accouchement, Tu m’as enfanté, ô Gatumdug, Tu es experte en science sacrée. Tu me places le Souffle de Vie dans le cœur.*

Vers Ta fraîcheur je m'approche respectueusement. Donne la bénédiction puissante de Tes mains sublimes... »

GESHTIN.AN.NA, « *Vigne du Ciel* », déesse de l'écriture, qui donne le courage et l'intelligence dans l'épreuve. « *Amenez-moi celle qui sait chanter, Amenez-moi la Lettrée, l'Experte en tablette. Amenez-moi ma sœur, Geshtin.An.Na, Celle qui connaît le sens des mots.* » Elle sait « *mettre la prière dans la bouche* », elle « *connaît le cérémonial et le protocole liturgique* ». Elle se substitue à IN.AN.NA pour la libérer des Enfers. Les « *Vases jaillissants* » lui sont dédiés.

Médecine sacrée

« *Le destin de l'univers est l'épanouissement du ME.GAL* », de la Grande Gloire. Une coparticipation générale, communautaire à Cela, est le souhait profond de tous, pour faire face à l'ultime question, posée à chacun au moment de sa mort : « *Qu'as-tu fait de Ma Gloire ?* »

Le mot « *thérapeute* » se lit NIN.A.ZU (dont NIN, « *féminin, faire-être* » ; A, « *eau primordiale, sperme* » ; ZU, « *science, connaissance* »). Le thérapeute, donc, « *met en connexion les forces créatrices originelles* ». Il est l'« *adaptateur* », le transformateur et l'articulation entre les différents niveaux de réalité visibles et invisibles. Ses prototypes sont IN.AN.NA et GILGAMESH, qui ont traversé et réintégré tous les niveaux de conscience. Ils sont remontés « *des Enfers* », renouvelés et renouvelants.

Pour déchiffrer en chacun cette Gloire, qui est « *le Secret du Cœur* », il faut éveiller une perception directe, aurorale, instantanée, par IGI.GAL, « *l'œil de Vie* », donc un regard visionnaire, et A.UD, « *une puissance créatrice* », de « *faire-être* », qui aide à former son lieu d'apparition, ce lieu intime, le Cœur de KI.AG, de *l'Amour*, dont le pictogramme évoque une torche allumée, placée dans une bouteille transparente. « *Pour se renouveler en Dieu* », pour expérimenter personnellement que « *Ta source ne tarit pas, ton Cœur est insondable comme le Ciel* », que ce Fond sans fond circule antérieurement à toute maladie. Le thérapeute est un éveilleur de mémoire, qui vide l'ancienne préoccupation pour permettre l'afflux de Vie neuve : l'Eau Vive.

La médecine sumérienne commence, humblement, par restaurer la Terre du « *Ciel* », du nouveau. Elle débute par une « *épuration humorale* » organique qui se pratique aux solstices et aux équinoxes, et particulièrement à la fête d'IN.AN.NA du Nouvel An. On commence par trois jours, parfois une semaine, de jeûne, puis par un jour de diète hydrique, et on poursuit par un régime composé de légumes et de compotes de fruits. On

« *brosse* » les filtres et les boyaux (reins, vésicule biliaire, intestins), on boit des tisanes, on procède à des ablutions externes et internes. C'est ensuite le rite du repentir et du grand pardon, où l'on pratique les sacrifices expiatoires, les exorcismes. Cherchant à intégrer les « *hors-remparts* » de la cité (les « *SDF* »), on soigne les malades pour les inviter à participer aux fêtes ; les créanciers révisent les dettes ; et c'est la réconciliation, au moins pour la durée des fêtes, suivie de gratitude exprimées par des offrandes et des prières personnelles et collectives. « *La prière libère les espaces du cœur pour y attirer Dieu.* » Les processions s'ensuivent, rythmées d'invocations et de bénédictions, de maison en maison. A Sumer, une protection sociale, que l'on pourrait qualifier de « *socialiste* », avait été élaborée. Ceux qui pouvaient travailler le faisaient également pour ceux qui ne le pouvaient pas ; les maisons communiquant les unes avec les autres créaient une communauté de solidarité.

Dans ce grand nettoyage, l'organe charnière entre le physique, le psychique et le spirituel est le foie (avec la vésicule biliaire). Il peut nous bloquer dans une horizontalité, ou nous donner passeport à la transformation et la réorientation des énergies. Il y a une interaction entre le psychisme et l'état de nos organes.

Les médecines sacrées (sumérienne, égyptienne, chinoise, ayurvédique) sont attentives à l'épuration de nos filtres, car les âmes-viscérales sont reliées au fonctionnement organique, et l'encombrement émotionnel risque d'embrouiller le contact avec l'au-delà de nous-même. Pour la médecine sumérienne, le foie est l'« *organe des sentiments* », des passions, il agit comme une barrière, il est le réservoir des émotions refoulées, des non-dits stagnants et des élans réprimés. S'il ne peut pas « *lâcher* », alors les IGI.GAL, « *Yeux couronnés* », « *organes de perception de la Gloire* », restent clos. On a trouvé 32 foies en argile, avec des schémas descriptifs et des explications anatomiques très détaillées, au vocabulaire nuancé, concernant les différents lobes du foie et de la vésicule biliaire (les canaux cystique, hépatique et cholédoque, la veine cave, la veine porte, la glande lymphatique etc.). La fluidification de la bile est l'un des grands soucis du thérapeute sumérien et le sujet de nombreux traités. Tant qu'on se donne à « *l'avidité des démons inassouvis à se saisir de proie vivantes* », tant que le patient est « *en proie à la bile des démons* » : la colère, la haine, le jugement, la frustration, la rivalité, l'agressivité, la jalousie, la vengeance, la persécution, la revendication, les fantasmes, etc., il est dans « *l'obscurcissement* » et il assombrit tout l'univers. « *Le propre des ténèbres c'est de se refermer sur le passé* », opposé à l'ouverture du cœur, au présent. Serons-nous un jour « *contemporains de nous-mêmes* » ?

Comment transformer le mécontentement en gratitude, la revendication d'un dû en sentiment de dette envers la Vie ? Comment faire fondre l'image de soi figée, périmée et d'autant plus âprement défendue ? Comment s'abandonner et se donner à la Grâce ?

Sumer nous propose un changement de référentiel : ouvrir la sensibilité à l'affinité avec l'Infini, réorienter, raccorder, réintégrer, se rebrancher au plus vaste de soi, sur ce qu'on appelle « *Ciel* ». Le thérapeute dirige son attention là où naît le « *sera* », cherchant le point pivot qui permet une remise en circulation des énergies transformantes, nées et découvertes par l'épreuve.

S'enraciner dans le « Ciel »

« *La Vie prend sa source dans le Ciel qui est distributeur de Vie* ». Ni « *matérielle* » ni « *spirituelle* », la Vie agit selon le Souffle du « *Ciel* ». Nous avons vu que le Ciel c'est l'intensité, la profondeur, l'intimité du Cœur, de l'Être, antérieur à sa fragmentation.

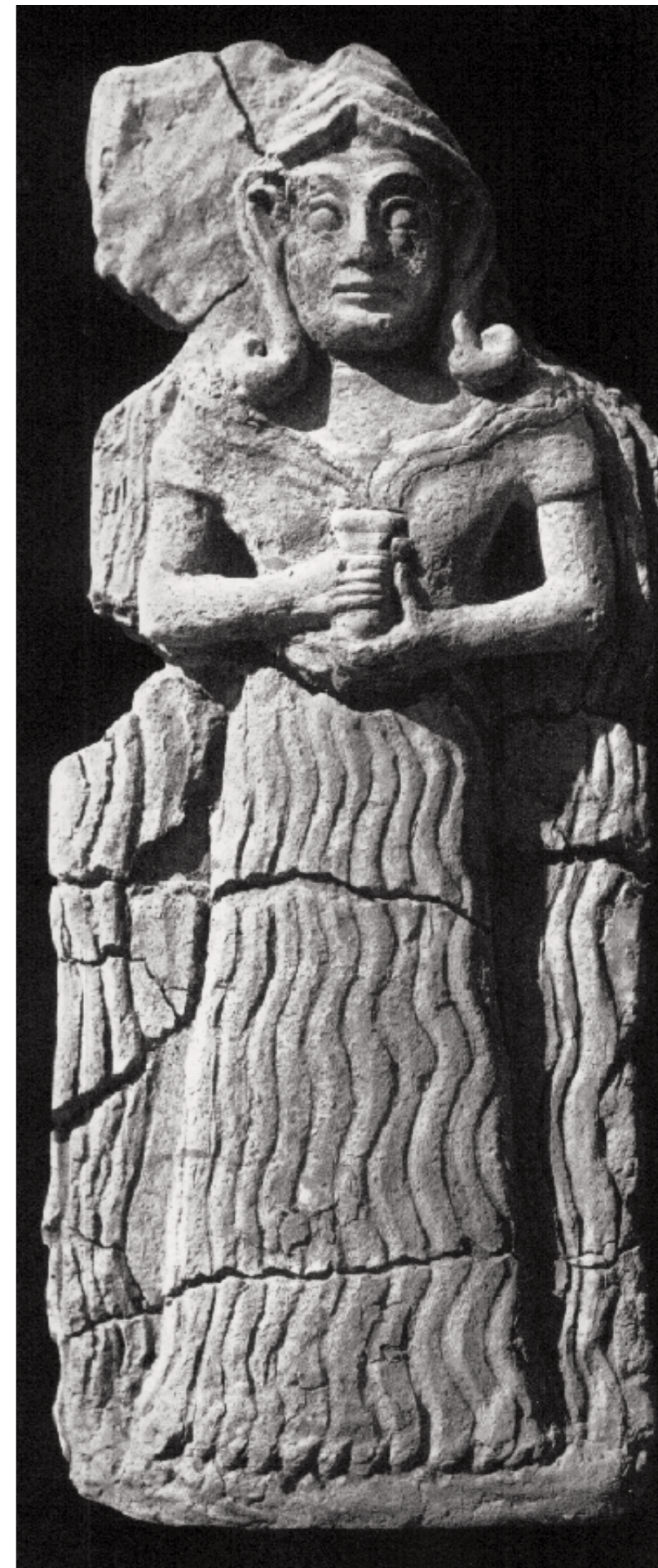
« *La Vie (santé) lui donna* », ZI.NAM.TIL, « *vivifier* » ou « *faire circuler la Vie* ». Pourquoi, ne circule-t-elle pas toute seule ? C'est qu'il y a des nœuds, des barrages, des gouffres physico-psychiques, ce dont justement s'occupe le thérapeute-prêtresse qui nous reconferme dans notre parenté ontologique.

Vie, âme et sacré sont intimement liés dans l'idéogramme ZI, qui signifie à la fois la Vie, la Santé et le Feu du dedans ; ZID, dérivant du même signe, veut dire « *sacré* ». L'idéogramme ZI apparaît chaque fois qu'il y a une demande de guérison. ZI = Vie = Santé = Sacré = Feu intérieur, qui est réparateur, rédempteur.

Sur les statues au *Vase Jaillissant*, cet A.IZI, « *Eau-Feu de Vie* », ruisselle à double courant, descendant et ascendant, sur tout le corps de la prêtresse d'IN.AN.NA. On y remarque la remontée vers SHAG, le Cœur (le calice), de petits poissons, pour bien souligner qu'il ne s'agit plus d'un cœur charnel-émotionnel-naturel. Le « *Ciel* » y a forgé sa Terre, le Cœur du fidèle est devenu le Maintenant de l'Eternel. Une nouvelle matière ignée, fluide et guérissante en est sortie, sous forme de don de soi, de Vase d'abondance.

C'était donc ça « *réveiller le secret du Cœur* », dont le Féminin a la charge, tant de fois répété dans les textes ! Ce *Cœur Nouveau* a désormais un autre « *patron* », d'autres lois, appartenances et perceptions que le cœur naturel. Ce nouvel organe de « *perception suprasensible* » aimante, capte et irradie « *quelque chose* », ce dont l'ancien « *système* » n'était pas capable. « *Et le Cœur déborde, comme le fleuve Tigre, il apporte l'Eau/Feu de Vie* ». Le Mariage Sacré y bat le tambour... et « *on libère le Soleil* ».

Comme il est difficile de parler de cet indicible Feu





Vivant, qui fait soudain irruption et balaye nos concepts ! Gudéa le dit ainsi sur le cylindre A : « *Quand le cœur déborde d'amour, qui se répand, il donne ses bénédictions sans cesse* ». « *Comme les enfants d'une même Mère, nous sommes unis (Un) dans ce Cœur de Lumière* ». »

Soigner exige une double écoute

Une oreille entend la demande physique et psychique du patient. L'autre oreille est ouverte sur l'écoute du « Ciel », pour déchiffrer son « mandat ». Le thérapeute va détecter, couvrir, chauffer et « arroser » dans chaque patient ce « plus », ce Ciel antérieur qui se cache souvent comme la racine, mais sans laquelle il n'y aurait pas d'arbre. Ainsi il « rebranche », donne au patient de l'appétit pour cet au-delà de lui, cet au-dedans de lui-même, dont il a perdu le contact. Le thérapeute va, à travers les différentes techniques spirituelles et les soins corporels, globalement « vitalistes » naturopathiques, manuels et psychologiques, essayer de le réintégrer à sa double polarité. Ce « ralliement » est la base de toutes les médecines sacrées. Le nom du Très-Haut varie, ainsi que son culte religieux et le mode de « réparation », selon les époques et les lieux.

Plus de trois mille ans plus tard, au bord de cet Euphrate, un grand maître soufi dira : « Aie souvent des entretiens avec ton cœur, car le cœur est prompt à se rouiller. »

En sumérien, maladie se dit « *enténébrement* », et pour la santé, c'est « *retrouver la Lumière (de Gloire)* » et le *Souffle de Vie*, donc une capacité de transformation, de transmutation, afin de convertir les épreuves en force de renouvellement, à l'image du serpent, capable de quitter ses anciennes « identités ». L'idéogramme qui désigne *le serpent* est le même que celui qui désigne la *Vie constamment renouvelée* : TIL = « *vivre* » = « *traverser* » = « *guérir* ».

Sur le vase de libation que Gudéa dédie à NIN.GISH.ZID.DA « *féminin de l'arbre sacré et du souffle de Vie* », le génie protecteur des thérapeutes, fils d'Eresh.Ki.Gal, apparaît pour la première fois le double serpent de vie : le caducée, emblème des médecins, qui a traversé les siècles. Le caducée à sept portes (chakras) énergétiques se retrouve plus tard à Epidaure, en Grèce, et à Asclepeion, à Pergame et à Ephèse en Turquie, ainsi que dans les représentations d'Hermès.

Dans l'épopée sumérienne, GIL.GA.MESH est l'archétype de toute quête initiatique. Son nom veut dire « *l'Homme qui fait pousser un Arbre Nouveau* ». Le plus ancien roi d'Uruk, Gilgamesh, quitte son palais, sa richesse et les siens. Son deuil d'avoir perdu son « frère » Enkidu rend désormais amer tout plaisir, et il

part à la recherche de la *plante d'immortalité*. « *Cette plante est un remède contre l'angoisse (la mort) ; par elle l'homme atteindra la suprême guérison. Son nom est : Vieil homme rajeuni* ». Après toutes les épreuves subies au péril de sa vie, en traversant les « eaux de la mort », il atteint l'Ile des Immortels, où UTNAPISHTIM (le Noé sumérien) lui permet d'obtenir cette plante épineuse de l'Immortalité. Il repart aussitôt pour Uruk, mais juste avant d'y arriver, son butin lui est dérobé par un serpent. Gilgamesh comprend, non sans larmes, que l'immortalité n'est pas une plante ou un objet à posséder, mais une force vivante auto-recréatrice en chacun de nous. Le serpent, qui renouvelle périodiquement sa peau, symbolise cette auto-régénération, d'où sa représentation dans la médecine. Gilgamesh deviendra l'intercesseur par excellence, le Gardien du Seuil, représenté comme roi-prêtre nu, avec le *Vase jaillissant*.

Questions en guise de conclusion

De quoi faut-il guérir ? Du « malheur d'être né », de la maladie, de la vieillesse, de la mort, de l'injustice, de la frustration, du manque de... ? Guérir de notre peur de manquer ? Guérir alors le regard pour l'ouvrir à la Gloire ? Guérir de l'amnésie, d'avoir oublié l'enracinement dans le Ciel ? Le « Souffle de Vie » exige-t-il de nous aussi l'abandon de la vieille peau de nos « opinions » accumulées ? « L'activateur du Cœur » peut-il être un ferment de coresponsabilité à tous les plans ? De quelle manière sommes-nous participants à la Nouvelle Matière du monde ?

Toutes les médecines sacrées vont chercher à activer les forces vives, capables de transformation. L'homme tombe malade en tant que consommateur, mais en découvrant le « visage de la souffrance », il peut être visité par le « visage de la lumière de Gloire », comme dira saint Macaire d'Égypte. Cette même Gloire, à faire vivre à travers notre vie, est appelée « Xvarnah » en Iran mazdéen, « Lumière Aurorale » chez Sohrevardî, le « Shaykh al-Ishrâq », Shen Ming en chinois, et à travers Héliopolis et Thèbes, les Asclépiades et les mystères d'Eleusis, Bénarès ou Lhassa, c'est la même audace de transmutation. Tout se fait par l'intermédiaire de la Grâce, qui donne la singularité à chacun, par la mise à feu du cœur, par le toucher d'un infini ouvert en soi. Pour que la Gloire nous dise un jour : « *J'étais belle, mais tu m'as faite plus belle encore* ». »

THÉRAPEUTIQUE

Bilan de santé, le questionnaire du thérapeute sumérien

Après une préparation spirituelle faite de recueillement et de prières, nous savons que la visite médicale commençait par une observation clinique de l'aspect général. Le patient est-il courbé ? Est-il agité ? Présente-t-il de l'agressivité ou est-il prostré, anxieux, dépressif ? Est-il fiévreux ? Quelle est la qualité de son teint ? Présente-t-il des œdèmes ? Quelle est l'élasticité de ses muscles ? Comment est sa pupille ? Son œil est-il clair ? Quelle est l'odeur du malade ? Comment sont ses urines : claires, troubles, avec des dépôts ? Son transit intestinal est-il normal ? A-t-il des douleurs ?

Le thérapeute prend en compte la forme, la couleur et « l'encrassement » de la langue, la rapidité du pouls (signe de fièvre et d'infection), les glaires, la couleur des crachats, l'odeur de la transpiration. Les inflammations, l'état des ongles, des cheveux, le souffle court et rapide, le bourdonnement d'oreilles, l'insomnie attirent son attention, ainsi que les pertes de sang, les pertes blanches ou les hémorroïdes.

Il observe le : chaud/froid, externe et interne, droite/gauche, haut/bas, devant/derrière, symptôme par manque ou par excès (il faut expulser le mal du haut en bas et de l'intérieur à l'extérieur).

Grande importance donnée à l'évolution du mal, l'étude attentive du climat sec ou humide (chaleur torride le jour, froid brusque la nuit, humidité des marécages).

Divination

Pour compléter le diagnostic, le patient scrute et énumère lui-même les causes supposées de sa maladie « par manque de pardon et de don ». Il est responsable de sa maladie. On demande conseil au BARU, au devin – qui, à l'origine, accomplissait nu les actes du rituel. La divination peut utiliser l'oniromancie (analyse des rêves), l'hépatoscopie par un haruspice (examen du foie d'un chevreau, mouton ou bœuf sacrifié), l'observation du vol des oiseaux, de la couleur de la crue du fleuve, l'astrologie, la lécanomancie (tâche d'huile), l'empyromancie (la flamme et la fumée), etc.

Les 7 points de la thérapeutique sumérienne

1- Redressement du terrain par des jeûnes, régimes de désintoxication, épurations externes et internes. Par exemple, contre la toux on utilisait en externe des cataplasmes d'oignons, graines de lin et de moutarde avec

huile essentielle de sapin, de pin d’Alep, de plantes aromatiques réversives étalées sur une peau de gazelle ou de chevreuil et ajustées sur les poumons, le ventre, les genoux du patient. Fumigations, instillations nasales, inhalations au moyen d’une sarbacane de roseau en contact avec des essences vaporisées dans l’eau chaude étaient fréquemment employées, ainsi que les bains chauds aromatiques pour faire transpirer et des ablutions et frictions avec des lotions cutanées. En interne on avait recours à des décoctions laxatives de racines, tisanes antipyrétiques de feuilles ou de fleurs, plantes vomitives ou « à la plume », lavement au chalumeau de métal précieux ou de roseau. Le thérapeute prévoyait les réactions dérivatives (crises curatives) dont il avertissait son patient.

2 - Revitalisation = « vivification » : par réforme alimentaire, infusions de plantes, administration de différentes préparations « pharmaceutiques ». La lithothérapie est courante. On broye les minéraux, on les met à tremper et on boit « l’eau rocheuse », ou bien on avale le tout puis on récupère les pierres après le transit intestinal. Elles sont relavées, « les voisins se les prêtaient volontiers » ! Pierres chauffées et posées sur des points précis ; ventouses (en roseau) ; massages avec des onguents aromatiques ; inhalations, suppositoires, cataplasmes onctueux de plantes analgésiques ou stimulantes, enveloppements chauds ou froids. Mouvements correctifs.

3 - L’analyse des rêves provoqués au temple de Nanshe, où la prêtresse les interprète au patient (voir les rêves de Gudéa, de Gilgamesh, d’Assurbanipal, etc.)

4 - Travail sur la purification des émotions : le deuil, le pardon, le remerciement (attitude intérieure de gratitude).

5 - Exorcismes, conjurations par le prêtre (*l’ashipu*, « celui qui purifie »), cérémonies expiatoires, rituels de substitution, libations de lait, de vin de palmier, d’eau lustrale, prières, onctions bénéfiques. L’officiant puise sa force dans la « Présence réelle » de la divinité, il lui demande incessamment de l’assister : « *Ajoute ta pure parole à la mienne. Ajoute ta voix pure à la mienne. Rends efficace ma pure conjuration. Charge du pouvoir de guérir la parole de ma bouche* ».

6 - Mimodrame : préparation pour les « jeux de mystères » à la fête du Nouvel An, où l’on rejoue les grands mythes, comme la *Descente aux Enfers d’IN.AN.NA*, les Lamentations, les mythes de DUMU.ZI. « Fils de la Vie », le Mariage Sacré, etc.

7 - Talismans et amulettes pour préserver la santé. Les femmes enceintes accrochent à leur cou un collier composé de pierres déterminées par le rituel. Il y a la « pierre de conception », et la « pierre de non-conception », la « pierre d’enfantement » et « la pierre de non-

enfantement », la « pierre d’amour » et de « non-amour ». L’anéantissement des objets maléfiques se fait par le feu (*Shita* « celui qui annule les mauvais sorts »). Incantations contre les piqûres de moustique, de scorpion, d’araignée, les morsures de serpent, contre les difficultés affectives. On porte dans sa ceinture ou sur sa poitrine des pierres perforées « *contre les intentions mauvaises* ». Il est fréquent de garder chez soi des plaquettes de terre et de métal représentant le démon à combattre, avec l’incantation appropriée. Les statuette d’Inanna protègent la maison.

Le lieu des soins

Le lieu des soins est le lieu du culte : le temple. Cependant les thérapeutes se rendaient à domicile bien souvent. Chaque ville avait ses temples et sa ziggourat, tour sacrée à sept étages, à base carrée (celle de Babylone mesurait 91 m x 92 m). Le temple est une unité économique complète avec ses écoles, hôpitaux, étables, fermes, entrepôts, manufactures, ateliers, centres de distribution, brasseries, et bien sûr ses laboureurs, bergers, jardiniers, boulangers, bouchers, corroyeurs, forgerons, tisserands (environ 1200 personnes par temple sur 5000 hectares, une Cité-Etat comptait 36.000 âmes), sans parler de son commerce extérieur terrestre, fluvial et maritime, et de ses pêcheurs d’eau douce et de mer. Le temple dispose de ses thérapeutes et les envoie au roi, ou les « prête » pour une mission, même longue, à l’étranger. D’ailleurs, leur réputation dépassait largement les frontières de la Mésopotamie ; ils voyageaient dans tout le Proche-Orient, en Crète, en Cappadoce, en Mittani, en Egypte, en Inde, en Afghanistan et jusqu’en Chine.

Etudes pour thérapeutes

Scribes ou prêtres/prêtresses pouvaient aspirer à la vocation de thérapeute, avertis par rêve ou oracle, ou par hérédité (enfants de prêtresses). Leurs études commençaient, dans les écoles de scribes, par la copie et l’exégèse des textes sacrés de théologie, de cosmogonie, des mythes et hymnes chantés, accompagnés de flûte, de harpe, de tambours et différents instruments à cordes. Les sciences s’ensuivaient avec des études de mathématiques, astrologie, anatomie, phytothérapie, celles de la pharmacopée, de l’oniromancie, de l’hépatoscopie et de toutes les formes de divination.

BUZUR signifie « secret », le nom de la cérémonie d’initiation. Son lieu était la « ville sainte » : Nippur. On y a trouvé, dans le jardin du grand temple E.KUR, une chambre cachée à moitié souterraine. Dans cette petite pièce sans fenêtre, une dalle creusée représente probablement un tombeau provisoire. Une statue de



Statue de Gudéa - mains jointes pour la prière

déesse-mère tient également un oiseau dans ses mains, elle est assise sur un oiseau et ses deux pieds sont placés sur des oiseaux. Dans un autre temple, nous rencontrons aussi cette très ancienne forme presque identique : une déesse-mère assise sur un oiseau, devant une divinité, tient une flamme jaillissante et une lampe.

Quelle chance de ne pouvoir davantage profaner et divulguer leur secret, faute de documents ! ♥